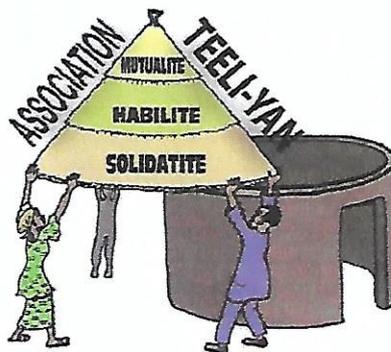


ASSOCIATION TEELI-YAN

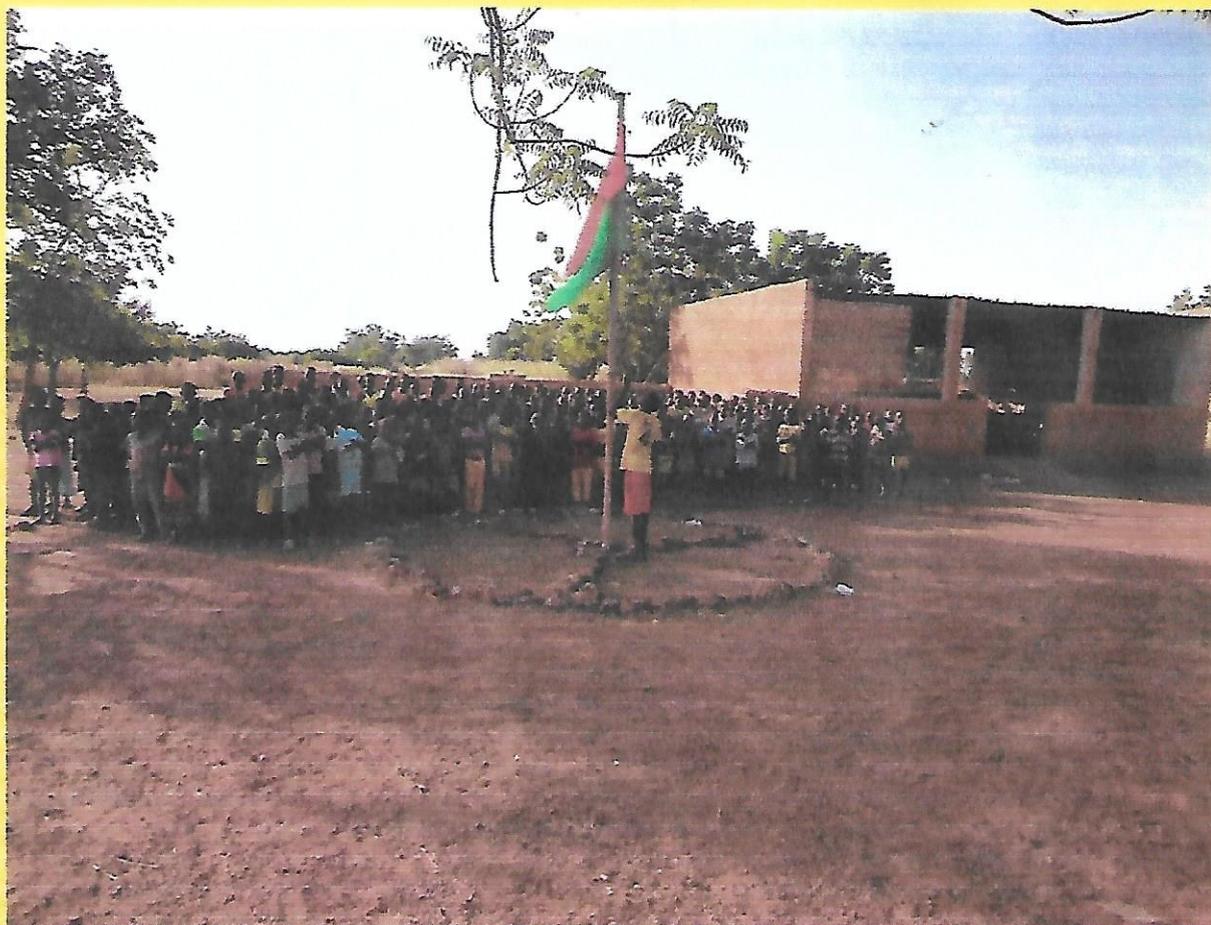
11BP:1322 Ouagadougou 11
Tél:00226 70 25 26 01
Cel:00226 76 60 16 91
Courriel: saabanenaba@yahoo.fr
BURKINA FASO



OCTOBRE 2018

N° 4
2017-2018

ECHO DE GOUDRIN



L'HISTOIRE DE YENNEGA

La majorité des habitants de Goudrin sont des mossis. Peuples envahisseurs venus du nord du Ghana qui est situé au sud du Burkina Faso. L'histoire de la princesse Yennega explique la présence de ce peuple au pays des hommes intègres. Qui est Yennega ?

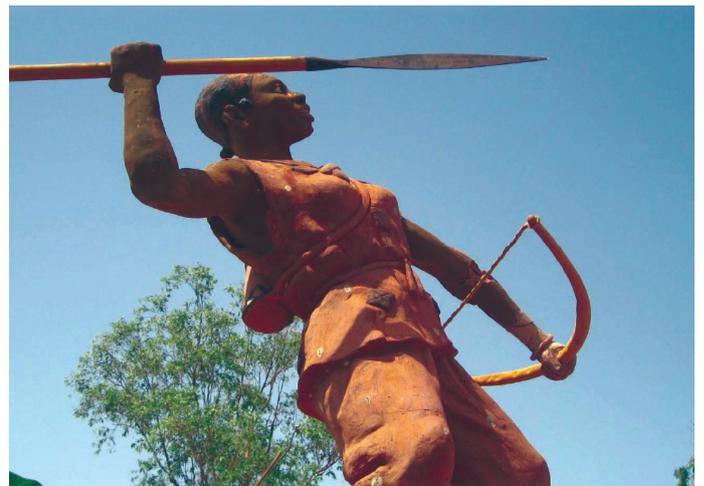


Il était une fois en Afrique occidentale, il y a près de 40 générations, un grand monarque très puissant et respecté de tous. Il s'appelait Naaba Nedga, roi de Gambaga, il régnait sur deux peuples Mampursi et Dagamba. Plusieurs tribus étaient acquises à sa cause de gré ou de force. Il avait tout en apparence pour être un homme des plus comblés. Or en tant qu'homme, il était malheureux, et très malheureux, en tant que chef.

En effet, malgré sa renommée à l'époque, il n'avait pas d'héritier, un successeur de son propre sang. Un jour, enfin une matrone de la maison royale fit dire par le ministre de la cour au souverain : « grand roi, soyez enfin heureux ! L'évènement tant attendu aura lieu dans huit lunes » huit lunes après une des reines de Naaba Nedga mit au monde une fille alors que le puissant roi espérait un garçon. Quelque peu déçu mais tout de même heureux d'être père, le roi masqua sa déconvenue en célébrant la naissance de la princesse royale par des fêtes magnifiques qui durèrent 40 jours.

La petite princesse baptisée Yennega fut habillée comme un garçon et au fur et à mesure qu'elle grandissait, on lui apprit les rudes jeux masculins. Ainsi, elle fut entraînée à monter à cheval, avec ou sans selle, et elle savait courir, nager, danser, chanter, sauter, engager la lutte avec les garçons de son âge, grimper aux arbres etc.

Seize, dix-huit, vingt, vingt et un ans après Yennega n'était pas mariée et elle ne manquait de le faire savoir à son père en parabole que si elle ne trouvera pas un conjoint « je serai fanée comme un gombo non cueilli ». Un jour décidée de prendre son destin en main, Yennega enfourcha son cheval et partit en brousse. Perdue, elle se retrouva au sud du Burkina actuel dans la région de Tenkodogo où elle croisa un chasseur Bissa nommé Rialé. De leur union naquit un garçon qu'ils l'appelèrent OUEDRAOGO. Ouédraogo signifie cheval mâle en hommage à la monture de Yennega qui a conduit à leur union. C'est la descendance de OUEDRAOGO qui fut les fondateurs des différents royaumes mossis du Burkina Faso. Ainsi se referme l'histoire de la princesse Yennega racontée succinctement que je remets à sa place c'est-à-dire entre les mains des anciens pourvoyeurs du savoir ancestral.



LES FUNÉRAILLES CHEZ LES MOSSIS DU BURKINA FASO

Les funérailles sont sans doute l'un des moments les plus importants dans la vie du village. La mort n'est pas la disparition d'une personne mais seulement le passage de son esprit, appelé aussi son « double », dans un autre monde. Afin que le voyage dans l'au-delà de la personne décédée s'effectue dans de bonnes conditions, celle-ci doit être accompagnée des meilleurs soins. Le défunt, dont l'âme ne meurt pas, continue à communiquer avec les membres de sa famille. Il exprime ses humeurs et ses opinions par des manifestations ésotériques.

Certaines décisions requièrent l'avis des Ancêtres avant d'être prises, c'est le féticheur qui, par des rituels et des sacrifices, les interroge et transmet les réponses au monde des vivants. Le défunt communique également avec les vivants en apparaissant dans leurs rêves. Lorsqu'une personne meurt à l'âge de la vieillesse, les funérailles se déroulent en deux temps. D'abord les petites funérailles, qui sont la période de l'entre-temps et du deuil ; tout est mis en œuvre pour que l'âme du défunt puisse faire un bon voyage jusque dans le monde des Ancêtres. Si le transfert ne se passait pas bien, son âme errerait dans le village et nuirait aux habitants.

Aussi, on enterre le corps avec tout le matériel nécessaire au voyage. Selon les ethnies, on place dans ou sur la tombe des ustensiles de cuisine pour qu'il puisse manger, des armes pour se défendre, des couris pour payer ce dont il aurait besoin, ses sandales et ses vêtements, etc. Durant les trois ou quatre jours qui suivirent le décès d'un vieillard, on sert des repas ou des dolos (boisson fermentée ou alcoolisée) aux visiteurs qui viennent saluer la famille, les griots chantent sans cesse les louanges du défunt et de ses proches. Le soir chez les Mossi, les masques de cuir portés par les seuls initiés sortent et invoquent les Ancêtres pour qu'ils accueillent celui qui va les rejoindre. Puis la famille peut reprendre la vie quotidienne dans la maison du défunt en attendant les grandes funé-

raillies. Celles-ci se déroulent quelques mois ou années plus tard selon le temps nécessaire à la famille pour trouver les moyens d'organiser une cérémonie à la hauteur de l'estime qu'elle avait pour le défunt. Les grandes funérailles ont lieu en mars ou en avril, avant que les travaux des champs ne reprennent. Elles se déroulent en plusieurs jours, voire une semaine ou dix jours. La participation de tous les villageois est requise. Les femmes préparent le dolo en quantité, on tue des bœufs et des chèvres, selon les moyens de la famille; plusieurs groupes de musiciens sont sollicités pour animer la fête.

Quelqu'un qui est mort depuis longtemps et de l'autre côté de la terre, redevient vivant seulement par la puissance de notre imagination. Seule l'expérience de la mort de l'autre nous apprend ce qu'est qualitativement l'absence et l'éloignement. Elle ravit notre âme dans une terre inconnue, dans une nouvelle dimension. Nous découvrons que notre existence est un pont entre deux mondes.»

Musée de la Bendrologie de Manéga

A 50 km au nord de Ouagadougou, dans



l'ouest africain est un village, Manéga, dans lequel on peut visiter le Musée de la Bendrologie de Manéga.

Ce musée comporte un « pavillon de la mort ». S'il est une singularité qui distingue le Musée de la Bendrologie de Manéga de tous les musées du monde, c'est le mystère dont le visiteur est entouré en franchissant le lourd portail du Pavillon Guieguemde, abritant les principes de la mort du milieu culturel du Musée. Les phrases qui introduisent la visite dans un rythme funèbre d'outre-tombe font comprendre à l'étranger qu'il entre dans un domaine qui n'est pas du commun des mortels.

